

André G. Bourassa, l'historien (1936-2011)

Yves Jubinville

Numéro 139 (2), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jubinville, Y. (2011). André G. Bourassa, l'historien (1936-2011). *Jeu*, (139), 6-7.

YVES JUBINVILLE

ANDRÉ G. BOURASSA, L'HISTORIEN (1936-2011)

Nul ne portait mieux que lui ce titre qui incarne, pour les plus jeunes générations, une idée du métier de chercheur qui tend à vouloir disparaître. André G. Bourassa en était bien conscient et il aura livré, jusqu'à la fin, une lutte acharnée pour faire valoir la nécessité de faire et de refaire l'histoire pour combler les trous de notre mémoire théâtrale. Au moment de nous quitter, le 9 février dernier à l'âge de 75 ans, il en était justement à mettre la dernière main à son ouvrage sur l'histoire du théâtre au Québec, une histoire qui, disait-il, faisait si cruellement défaut et que ne saurait remplacer, en dépit des efforts que chacun y mettait, la multitude d'écrits qui, chaque année depuis 30 ans, abreuvent les publications académiques et magazines culturels.

Pour les lecteurs assidus d'André G., dont j'étais depuis mes années d'apprentissage, la prose bourassienne constituait l'expression la plus éloquente de la tâche difficile qu'il s'était donnée. Toujours admirablement bien documentées, ses analyses cherchaient le meilleur équilibre entre érudition et perspective critique, entre connaissance des faits et partis pris esthétiques, enfin entre la fonction de valorisation et celle qui consiste, dans le cas du théâtre au Québec, à replacer celui-ci dans un contexte continental (américain) et international.

L'historien, dans ses conditions, avançait avec prudence, posant ses pieds dans les traces de ses prédécesseurs et contemporains, et montrant par le jeu des références l'étendue de la toile que tisse déjà toute une communauté faite de spécialistes mais aussi d'amateurs éclairés. André G. adhérait corps et âme à cette communauté ; il en avait été l'un des initiateurs et promoteurs avec la Société d'histoire du théâtre du Québec (SHTQ, devenue Société québécoise d'études théâtrales), et savait qu'elle était ultimement celle qui allait juger et valider son travail. Il n'en retenait pas moins la conviction qu'il avait une tâche singulière à accomplir et que celle-ci faisait le pari difficile de la totalité là où l'esprit du temps, l'économie du savoir universitaire et les théories nouvelles en historiographie vouaient cette entreprise à l'échec.

Monsieur Bourassa, comme l'appelaient affectueusement ses étudiants, était habité par une mission qui fut la clé de sa longévité et qui fonda l'unité de sa pensée d'historien. Dans les temps d'émergence de la discipline, au tournant des années 70 et 80, alors qu'il était professeur à l'Université d'Ottawa (1976-1979) et bientôt au Département de théâtre à l'UQAM (1979-2001), il avait compris l'importance de revoir les généalogies de notre théâtre. Trop rapidement fixée, l'étiquette de modernité aura été l'objet, sous sa plume, d'une vaste réflexion pointant vers les déclarations



André G. Bourassa recevant le titre de professeur émérite à l'UQAM, en compagnie de Claude Corbo (recteur) et de Louise Poissant (doyenne de la Faculté des arts). © UQAM.

esthétiques des surréalistes et des automatistes (alors que nous n'en avions que pour le jeune théâtre québécois), mais aussi vers les manifestations politico-théâtrales des Patriotes ou encore les accointances américaines de nos premiers professionnels. Rien n'échappait à sa vigilance, surtout pas quand la vulgate historiographique avait remis tel auteur, spectacle ou mouvement au rayon des « affaires classées ». Il en prenait acte aussitôt pour se mettre à l'ouvrage...

Il va sans dire que l'homme, le professeur, l'intellectuel qu'il était laisse derrière lui une œuvre considérable. Celle-ci se mesure à la quantité et à la qualité de ses écrits, mais également à des réalisations qui lui survivent et qui témoignent de son engagement à l'égard du présent et de l'avenir du théâtre. De la SHTQ à *'Annuaire théâtral* en passant par le forum QUÉÂTRE, qu'il met sur pied alors qu'Internet n'en est qu'à ses premiers balbutiements, l'on retient qu'il était soucieux d'aménager pour la discipline naissante des études théâtrales québécoises des lieux d'échanges stimulants pour la recherche, qui mettraient celle-ci à l'épreuve d'une logique nouvelle ouverte à des points de vue excentriques. André G. Bourassa fut également à l'origine du programme de doctorat en Études et pratiques des arts de l'UQAM, de même qu'il dirigea, entre 1998 et 2000, la maîtrise du Département de théâtre dans cette même université.

Au cœur de cette activité académique, l'enseignement occupait une place de choix. Au premier cycle, plusieurs se souviendront notamment du cours sur l'histoire du théâtre au Québec, où il mettait à profit ses recherches en faisant revivre des pans oubliés de notre vie théâtrale. Aux deuxième et troisième cycles, l'accompagnement d'André G. se faisait sous le signe du compagnonnage. Connaissable de l'histoire, il était aussi un spectateur averti, un lecteur avisé et un théoricien prudent, capable d'aiguiller ses étudiants, de les encourager et de les stimuler. Nombreux sont ceux qui, par-delà les murs de l'UQAM, ont poursuivi avec André G. des conversations engagées au moment de leurs études.

Ces dernières années, Monsieur Bourassa combattait une cécité progressive qui rendait sa vie de chercheur plus compliquée. Il n'était pas moins engagé dans son travail, continuait à lire et à écrire, et restait toujours disponible pour ses amis et collègues. Lors d'une rencontre récente de la Société québécoise d'études théâtrales, il avait pris une part active aux débats, réaffirmant son soutien à l'association qu'il avait contribué à fonder en 1976. Nul ne s'étonnait de le voir ainsi s'animer malgré une santé précaire. André G. faisait partie de la famille. Depuis son départ, nous sommes plusieurs, jeunes et moins jeunes, à comprendre ce qu'il nous laisse généreusement en héritage. ■